

Nos Discours retardataires

- Je...

Je ne sais pas si je vais y arriver...

.

.

.

Vous m'excuserez si je dois parfois m'interrompre.

.

.

Je risque d'en avoir souvent besoin.

.

Il faut que vous sachiez que la feuille que j'ai entre les mains, ce discours, ce n'est pas moi qui l'ai écrit : c'est mon mari. Mais voilà, vous le connaissez... à peine capable de bafouiller en public.

Si je promène mes yeux sur la feuille, je trouve plein de belles phrases, de beaux mots, de belles tournures. Jean-Pierre a toujours été bon pour les trouver, les mots. Moi ? Moins. Les gens prennent souvent mes Je t'aime pour des insultes.

Devant moi, il y a une phrase qui me saute aux yeux : « Pablo, nous t'avons vu grandir, rarement t'épanouir. Avec toi parti, il n'y a plus de famille car il ne nous reste qu'un couple. Tu étais notre monde. Il s'est brisé. Les éclats s'entassent. »

Je ne sais pas vraiment si tu étais l'entièreté de mon monde Pablo. Je ne crois pas d'ailleurs. Tu as toujours été plus proche de ton père. J'ai toujours fait semblant d'ignorer pourquoi. Je ne suis pas sûre que ce soit l'endroit, mais il faut que vous sachiez que je n'avais plus revu mon fils depuis deux ans. Alors non Pablo, je peux t'assurer que tu n'étais pas mon Soleil. Mais bon, comme Jean-Pierre s'agite sur sa chaise, je vais me taire et simplement lire son texte.

Fils,

C'est très solennel quand même, Jean-Pierre. Tu n'aurais pas pu commencer avec "Cher Pablo" ou "Mon Chéri" lui qui adorait les chocolat ?

Bref.

Fils, il y a tant de choses que j'ai oublié de te dire...

Et ben... tu aurais mieux fait de te rappeler Jean-Pierre. Tu aurais mieux fait de te rappeler. Quelqu'un d'autre oublie de dire les choses ? Moi en tout cas, je lui avais tout dit. Absolument tout. J'ai le cœur aussi léger qu'une plume. Vous êtes tous bêtes à avoir des regrets.

Mais plutôt que de me souvenir de ce que j'ai oublié je préfère ne pas oublier ce dont je peux me souvenir. Il y a ton rire qui se balade dans la maison. Il résonne au ralenti. Il y a tes grands yeux qui veulent avaler le ciel. Il y a tous tes jouets, tous ces avions qui faisaient le tour du monde entre ta chambre et la cuisine. Il y a ton cartable d'enfant ; il y a ton sac d'étudiant. Il y a ta chambre, son mur, tour à tour, beige, blanc, bleu, rouge, blanc, vert, noir... et de nouveau blanc. Il y a tes cris, de joie, petit avec tes amis, de colère, avec ta mère. Il y a l'odeur de tes cigarettes que tu essayais à chaque fois d'effacer. Il y a de très nombreuses parties de memory truquées où tu t'extasiais de gagner. Il y a tes maquettes, immondes, mais dorénavant orphelines. Il y a tout ça de toi dans mes souvenirs, mais il n'y a plus toi.

Je... Il faut que je respire là.

.
. .
. .
. .
. .
. .
. .
. .
. .
. .

Tu es con Jean-Pierre ! Tu me fais lire ça. Tu voulais savoir si je me souviens de tout ça, c'est ça ? Tu veux vraiment que je te dise ? Évidemment que je m'en souviens de son rire, de ses jouets, de son sourire, de ses grands yeux, de ses maquettes, de ses murs. Je me souviens même de son premier cri, de la première fois qu'il m'a appelée Maman, de tous ses doudous, de la mélodie de ses ronflements, de chacun de ses allers-retours à l'Hôpital. Évidemment que je m'en souviens. Comment pourrais-je les oublier ? Je suis juste condamnée à donner l'illusion que tout ça a été effacé. Mais, il y a une différence entre nous deux Jean-Pierre. Moi, ça fait déjà deux ans que je vis avec des souvenirs, qu'il est parti, "qu'il n'y a plus lui".

Bon, je vais continuer. Il ne faut pas que ce moment dure trop longtemps.

Pablo, tu as décidé de nous quitter. Beaucoup voudront te demander pourquoi, voudront comprendre. Je préfère simplement te dire au revoir. J'ai fait des erreurs en croyant bien faire. Je ne ferai pas celle-là.

C'est une erreur de vouloir savoir pourquoi il a avalé trois boîtes entières de somnifère ? Sérieusement Jean-Pierre. Une erreur ? Je pense au contraire que c'est parfaitement sensé. Et puis de quelles erreurs tu parles ? Tu t'entendais à merveille avec lui ! Vous étiez comme cul et chemise ! Et moi, j'étais la conne qui comprenais pas vos blagues ! Qui parlais trop fort au restaurant ! Quelles erreurs Jean-Pierre ?

Je comprends pas ce que tu chuchotes Jean-Pierre. Il faut que tu parles plus fort...

[...]

Tu es con Jean-Pierre. Ce n'était pas à toi de faire en sorte qu'on se réconcilie. Ce n'était pas à toi. C'est nous qui nous nous sommes embourbés, tout seuls, comme des grands. À la fin, on était tellement couverts de boue qu'on en oubliait qui était notre adversaire. Ce n'était pas à toi de nous sauver Jean-Pierre. Pas à toi. C'était à nous. Et Pablolito, je ne l'ai pas beaucoup vu essayer de nous rapprocher.

Mon fils, le monde ne sera plus jamais aussi magique, aussi majestueux. Tous les matins, je me lève et je suis surpris que le soleil ne se soit pas éteint. Le ciel tient en place sans toi Pablito. J'aurais voulu que tu sois là pour voir un tel miracle. Les nuages menacent de s'écraser, mais seulement quand ma tristesse les regarde. Bref, la terre reste entière bien que tu manques à l'appel.

Pablo, il y a des choses qu'un père ne devrait pas avoir à vivre, des choses que des parents ne devraient pas avoir à vivre. Il est dur de ne pas t'en vouloir. Toutefois, j'essaye. Ça ne réussit pas toujours. Tu devrais voir ta mère, elle ne m'a jamais autant rappelé à quel point j'étais con. Elle fait croire qu'elle va bien, qu'elle tient le choc. C'est sa fierté qui lui interdit de tomber. Mais je crois qu'elle-même avait oublié que tu étais son fils et tout ce que cela implique.

Tu es con Jean-Pierre. Évidemment que c'est mon fils. Évidemment. Il aurait pu tuer quelqu'un d'autre que lui que j'aurais témoigné en sa faveur. Je l'attaque souvent, mais j'aurais toujours pris sa

défense. Même si... Je... J'aurais dû... Enfin, j'aurais pu... C'est vrai que, finalement... je ne l'ai pas tant défendu que ça.

Jean-Pierre, Je veux que tu saches une chose. Je... Enfin, moi aussi... moi aussi, je n'ai pas tout fait à la perfection.

.
. .
. .
. .
. .

Pablito, je ne comprends pas pourquoi. Je ne t'ai pas compris. Je ne comprendrai jamais. Et la douleur m'écrase. Je pleure au sol. Les débris de ce que j'étais flottent sur la mer qui engloutit mes yeux. L'édifice ne tient plus. Je tente d'en reconstruire la façade. Elle s'enfonce et disparaît dans mes larmes.

J'espère que tu n'es pas devenu un ange chargé de la météo Pablito. Car tu aurais au moins pu nous éviter la pluie de ces derniers jours. J'ai déjà un océan où me noyer.

Jean-Pierre. Moi aussi je me noie. Regarde ! Regarde ce qu'il me fait faire notre fils. Je suis là, dans une église ! Dans une église ! Moi qui suis fâchée avec beaucoup de choses, j'ai toujours eu une dent contre Dieu. Enfin contre les Dieux. Mais voilà, je suis là, à déblatérer des idioties, à accaparer l'attention et à jurer trop de fois à la minute pour que le pardon divin puisse être d'une quelconque utilité.

.
. .
. .

Pablito, tu laisses un grand vide. Et je crains que ce ne soit dorénavant ma nouvelle identité : ce vide abyssal qui m'empêche de parler. Et pour cela, je ne te remercie pas. Pour tout le reste... Mille Mercis. Je sais que tu n'aimes pas que je dise ça, mais, si j'avais dû t'inventer, je t'aurais dessiné exactement comme ça.

C'est moi qui lui disais cela, Jean-Pierre ! C'est moi ! C'est moi qui disais que je le dessinerais ! C'est moi qui l'aurais inventé ! ? C'est moi ! Pablolito ! Tu m'entends ? Tu n'aimais pas cette phrase parce que c'est moi qui te la disais quand tu étais petit, tout petit. C'est moi. C'est toi ! Pablolito... C'est nous.

.
. .

Pablito, je voulais finir en m'excusant. Je suis désolé de ne pas avoir été à la hauteur. Je ne t'ai pas assez écouté. Je ne me suis pas assez intéressé. Tu étais devenu une évidence. Je ne pouvais pas te perdre.

Pablolito, tu entends ça ? C'est ton père qui s'excuse. Putain, on est quand même bien cons, hein ? Je ne t'ai plus beaucoup parlé récemment, mais je sais combien ton père était important. Tu ne prenais jamais une décision importante sans lui parler d'abord. Tu sais, lui, il me parlait de toi. Il me racontait tout. Tout ce que tu lui disais. Et moi j'écoutais. Je savais tout de votre rendez-vous du Jeudi midi. Je sais tout de tes amis, de tes amours. Et en t'écoutant à travers les mots de ton père, je t'entendais me raconter tes grands secrets. Tu l'aimais, ton Papa.

D'ailleurs, tu te souviens comme il chassait les monstres tous les soirs pour que tu puisses dormir en paix ? Et bien, maintenant, c'est à ton tour de chasser les monstres du cerveau de ton papa, pour qu'il puisse se reposer un peu.

Pablo, ta mère, pour excuser son cruel manque d'empathie, dit toujours d'un ton sec que chacun réagit différemment à un deuil. Moi, je préfère dire que chaque deuil est différent. Enfin, une chose est sûre, un deuil est une pièce unique : on n'est pas près de jouer au memory avec la mort.

Merci pour tout Pablito

.
. .

Merci

*Discours de Fatima Guillot-Hernandez
À l'enterrement de son fils
Pablo Guillot
Le 16 Février 2023
Centre Paroissial Œcuménique de Meyrin*